

Tatiana Tsaliki-Milioni

L'ÉVOLUTION DE JEAN MORÉAS VERS LE CLASSICISME

Il y a une question dans la carrière poétique de Moréas, qui devrait être éclairée d'une manière plus satisfaisante. Il s'agit du "Clacissisme de Jean Moréas" qui se manifeste avec la fondation de l'Ecole Romane (1891) et arrive à son sommet avec *Iphigénie* (1897). On a attribué en général le "revirement" de Moréas vers le classicisme au climat nationaliste qui domine en France après la défaite de 1870; d'autres chercheurs en voient la raison dans les influences particulières exercées sur Moréas par ses amis Charles Maurras (un parmi ceux qui dominant la question Romantisme-Classicisme), A.M. Desrousseaux, l'illustre helléniste, M. Du Plessys et Maurice Barrès. Les raisons mentionnées ci-dessus, ont pu jouer un certain rôle dans la marche du poète vers le classicisme, mais elles ne sont pas les seules à pouvoir l'interpréter et la justifier complètement. Rien n'aurait pu "pousser" Moréas vers le monde antique, si ce monde-là ne lui était pas proche et si le poète ne ressentait pas pour lui une profonde admiration.

Lorsque Moréas quitte la Grèce en 1878 pour s'installer définitivement en France, afin d'y poursuivre sa carrière poétique, il emporte sauf, son romantisme reconnu, un bagage littéraire d'éléments classicistes. Ce classicisme s'est formé en Grèce, dans le milieu intellectuel de son époque. Le long de toute sa carrière poétique nous constatons les correspondances avec l'Ecole Poétique Grecque qui l'avait formé, la Première Ecole Athénienne.

Dans ce qui suit nous allons présenter le poème "Mon Rêve" du recueil *Tourterelles et Vipères* et le comparer avec le poème d'Alexandre Rangabé, "La Navigation de Dionysos", caractérisé comme "un excellent exemple de néo-classicisme".¹

Ce très long poème, "La Navigation de Dionysos", concerne le monument de Lysicrate, en forme de temple, connu des Athéniens comme la Lanterne de Diogène et découvert après la démolition du monastère des Capucins dans lequel il se trouvait. Rangabé nous en parle comme ceci dans sa préface: "... ce petit poème est une traduction inachevée de la petite frise du monument de Lysicrate." "Ce petit poème" est composé de 500 vers octosyllabes, disposés en strophes de 5 vers. Son sujet est l'ancien mythe de Dionysos qui, pendant sa navigation, fut attaqué par des pirates tyrrhéniens, qu' il exterminait par la suite. La narration commence par l'image de la mer tranquille sur laquelle

1. Α. Πολίτης, *Θέματα της Λογοτεχνίας μας*, δεύτερη σειρά, Κωνσταντινίδης, σ.122.

le vaisseau du dieu navigue:

"L'immense étendue de la mer Egée dormait,
et on voyait deux cieux, le premier en haut
azuré, et l'autre en bas bleu".²

Dionysos est nonchalamment couché sur le pont de son vaisseau,
en compagnie d'une femme mortelle, dans un décor opulent:

Sur la proue doucement
Une beau jeune homme était couché
Sur des peaux de panthères
En soulevant le corps
Nonchalamment appuyé sur le bras

Il portait une tunique safranée
Avec des attaches d'or,
La tunique ayant glissé
L'avait laissé nu
Au-dessus des genoux.

Le jeune homme était d'une rare beauté
Il paraissait plutôt
Une femme au visage noble
Et pleine de majesté.

Il tenait à la main
Un cratère sculpté
Et avec des caresses de chien
Une belle tigresse
Lui léchait modestement la main.³

2. Ἡ ἑκταίσις τοῦ ἀχανοῦς
Αἰγαίου ἐκοιμάτο
κι ἐβλεπερ δύο οὐρανοῦς
ὁ εἰς ἦν ἄνω κυανοῦς
γαυκός ὁ ἄλλος κάτω

Cette image revient au poème de Papadiamandopoulos "Près du Flot":
La bleue Méditerranée
s'étendait sereine

Ἡ κυανῆ Μεσόγειος
ἠπλοῦτο γαληνία

3. A. Ραγκαβῆ, *Ποιήσεις*, Ἀθήναι, 1915

Εἰς δὲ τὴν πρῶραν ἀπαλῶς
εἰς δέρματα πανθῆρων

Les animaux sauvages, la panthère surtout, sont les animaux sacrés du culte dionysiaque. Le poème est écrit en langue archaisante et la recherche linguistique y est bien évidente; des mots rares et recherchés nous rappellent beaucoup les recherches ultérieures linguistiques de Papadiamandopoulos, qui dans son *Pèlerin Passionné*, se réfugie dans le vocabulaire français médiévisant.

Mario Vitti met en rapport le classicisme de Rangabé avec celui de Leconte de Lisle et les principes poétiques que le poète français formule dans la préface des *Poèmes Antiques*:⁴

"...D'autre part, quelque vivantes que soient les passions politiques de ce temps, elles appartiennent au monde de l'action, le travail spéculatif leur est étranger... En ce temps de malaise et de recherches inquiètes, les esprits les plus avertis et les plus fermes s'arrêtent et se consultent. Le reste ne sait ni d'où il vient ni où il va, il cède aux agitations fébriles qui l'entraînent, peu soucieux d'attendre et de délibérer. Seuls les premiers se rendent compte de leur époque transitoire et des exigences fatales qui les contraignent. Et maintenant la science et l'art se retournent vers les origines communes. Ce mouvement sera bientôt unanime".

"Or, le classicisme de Leconte de Lisle, nous dit Vitti, vient à son tour renforcer la pensée de Rangabé."⁵ Il est caractéristique que Vitti ne dit pas que le classicisme de Rangabé est dû à l'influence de Leconte de

νέος κατέκειτο καλός
εἰς τὸν βραχίον' ἀμελῶς
τὸ σῶμα ὑπεγεῖρων.

Χιτῶνα εἶχε κροκωτὸν
μετὰ χρυσῶν ἀμμάτων.
Πλὴν καταρρέων ὁ χιτῶν,
γυμνὸν κατέλιπεν αὐτὸν
ἐπάνω τῶν γονάτων.

Σπανία ἦν ἡ καλλονὴ
αὐτοῦ τοῦ νεανίου.
Μάλλον ἐφαινετο γυνή,
ἔχουσα ὄψιν εὐγενῆ
καὶ πλήρη μεγαλείου.

Χρυσοῦν ἐκράτει ἀφ' ἐνός
περίγλυφον κρατῆρα,
καὶ μὲ θωπεύματα κυνός
ῥαῖα τιγρίς ταπεινῶς
τῷ ἔλειχε τὴν χεῖρα.

4. M. Vitti, «Σημείωμα στὸ «Διονύσου πλοῦς» τοῦ Ραγκαβῆ», ἀνάτυπον ἐκ τοῦ τόμου *Μνημόσυνον Σοφίας Ἀντωνιάδη*, Βενετία 1974, σ.413.

5. *Ibidem*, p.414.

Lisle, mais qu'il est renforcé par celle-ci. Il le met aussi en rapport avec la vie politique agitée de la Grèce: "Rangabé repousse les problèmes douloureux de la politique quotidienne et se réfugie dans un paradis artificiel, dans le rêve de la "Navigation de Dionysos."⁶

Il est significatif que nous retrouvons dans l'un des derniers poèmes des *Tourterelles* "Mon Rêve", non seulement l'idée du rêve, mais aussi l'image de Dionysos-poète et son évasion de la vie politique quotidienne. Nous voudrions ajouter que ce même Moréas interprète le classicisme d'André Chénier comme une évasion quand il écrit, dans les *Quelques pages*:⁷

"Là, sur une mousse épaisse et à l'ombre hospitalière de vieux arbres, le jeune homme inspiré des Muses, oublie la Terreur sanguinaire qui gronde sauvagement autour de lui et s'envole en imagination loin de la terre fumante encore du sang de Charlotte Corday, loin dans les paradis imaginaires de l'antique mythologie hellénique pour y épancher son cœur sur les rives des lacs et des ruisseaux, dans des délicieuses aoristyes avec Nymphes et Dryades jusqu'à l'instant où le couperet impitoyable de l'échafaud vient trancher sa tête de poète".

Examinons à présent le poème "Mon Rêve" de Moréas dont les deux premiers vers affirment dès le début, que son titre a un double sens: "Dans mon sommeil, j'ai fait un rêve... Oh puisse éternellement dans des rêves semblables, s'écouler la vie..."⁸

Il s'agit alors d'un songe et d'un idéal de vie. Sa signification particulière provient aussi du fait que c'est le dernier poème du recueil avant l'Épilogue; il désigne les visions du poète avant son départ pour la France. La narration commence de manière négative (il déclare ce qui n'existait pas dans le rêve), chose qui prouve que le poète se trouve en atnithèse dialectique avec une certaine situation (sa propre situation?, celle des autres?). Une situation de toute façon rejetée par les vers 3 à 8. Le site décrit au début et refusé par le poète, est un site idyllique aux prairies, aux parterres, aux bois et aux fleurs innombrables, entre lesquelles celles des romantiques: les primevères, les jasmains, les roses.

"Ce n'était pas un bois vert, ce n'était pas une fraîche prairie,
Et des parterres aux fleurs innombrables ne se déployaient pas.
On n'y voyait pas d'épaisses rangées de grands chênes,

6. Ibid., p.414.

7. *Quelques Pages* sur la querelle survenue entre M.M. Em.Rhoidis et A. Vlakhos, Athènes, 1978, pp.34-35. La traduction est empruntée à R. Jouanny, J. Moréas, écrivain grec, Athènes, Lettres modernes, 1975, p.407.

8. «Καθ' ὕπνου εἶδον ὄνειρον... ὦ! Εἶθε αἰώνως νὰ ἔρρεεν εἰς ὄνειρα παρόμοια ὁ βίος».

Ni des pins présomptueux à l'élégante silhouette,
 Il n'y avait ni chèvrefeuille ni jasmin parfumé,
 Ni primevère timide, ni pourpre de rose...⁹

Dans les vers ci-dessus nous reconnaissons facilement les paysages idylliques de l'École romantique. Le rêve mène le poète dans un site dépouillé, dans lequel s'élèvent sous la lumière du soleil, des palais de marbre blanc, d'or et d'agate avec des péristyles, des portiques et des statues des dieux se reflétant dans des lacs artificiels:

“Sous un soleil ardent, sur un soleil nu,
 S'élevaient des palais d'or, d'agate et de marbre,
 Des portiques blancs comme des ailes de cygne, auprès desquels
 Les marbres de Paros auraient été des pierres grossières.
 Des statues de métal, de dieux et de déesses
 Harmonieusement élevées autour d'un grand bassin
 Plongeaient leurs regards éteints
 Dans les vastes miroirs d'eaux azurées.
 Nulle trace de vie: un silence de cimetière,
 Un silence froid, monotone et plein de mystère;
 Ni bourdonnement d'insecte; ni cri d'oiseau...¹⁰”

Ces palais-là ne sont pas bien entendu, les palais antiques de la Grèce, le sobre bâtiment classique, mais c'est sûrement un palais classiciste de l'Europe occidentale, transposé dans le site grec nu et ensoleillé, accompagné du mystère romantique ainsi que de l'indispensable silence romantique du cimetière.

Devant ce palais, il voit un *jeune homme* au doux visage, au corps

9. «Δέν ήταν αλαός πράσινον, χλωρός λειμών δέν ήταν,
 Ουδέ ήπλοούντο πρασιαί άνθών άναριθμητών·
 Στοίχους δέν έβλεπες εκεί πυκνούς δρυών μεγάλων
 Ούτε κομφών άνάστημα πευκώνων άτασθάλων
 Έκει, ούτε αιγόκλημα, ούτε ίασμου μύρα,
 Ούτε δειλόν ήράνθεμον, ούτε ροδής πορφύρα...»

10. «Ύπό φλογώδη ήλιον, επί γυμνών πεδιων,
 Ύψούντο μέγαρα χρυσοῦ, άγάτου και μαρμάρου,
 Στοαί ώς κύκνου πτέρυγες λευκαί, πρό τών όποιων
 Θα ήσαν λιθοί βάρβαροι τά μάρμαρα τής Πάρου.
 Αγάλματα μετάλλινα θεών και θεαινών,
 Περι μακράν δεξαμενήν έρρύθμως έστημένα,
 Έβύθιζον τά βλέμματα αυτών τά έσβεσμένα,
 Εις τά εύρέα κάτοπτρα υδάτων κυανών.
 Ζωής σημείον ούδαμου: σιγή κοιμητηρίου,
 Σιγή ψυχρά, μονότονος και πλήρης μυστηρίου
 Ούτε έντόμου βόμβισμα, ούτε πτηνού φωνή,
 Αντήχουν εις τά μέγαρα έκείνα τ' άχανή».

svelte, portant une *tunique* bleue, jusqu' aux pieds, aux cheveux *richement bouclés*. Il est *couché nonchalamment* sur des *peaux de panthère*:

“Sous un portique, au-dessous d'une voûte de métal,
Vêtu de peaux de panthère habilement ouvragées,
Nonchalamment était étendu un jeune homme d'aspect agréable;
Sous ses paupières à demi-closes,
Il entrouvrait les yeux avec indifférence;
Était-il éveillé? La vie passait-elle pour lui
Dans d'agréables songes? C'était presque une énigme.
Quand était-il né? Comment se trouvait-il là? Ce jeune homme
N'y avait pas songé. Il ne le savait pas, à l'aise sans douleur,
Sans espérances, ni désirs, ni projets,
Il passait la vie - dans une douce félicité.
Il ne vivait pas comme vivent d'ordinaire les autres mortels,
Et il ne désirait ni sommeil, ni nourriture, ni boisson.
Une tunique reflétant la couleur du ciel
Couvrait jusqu'aux chevilles son corps svelte,
Et sa chevelure qui se partageait en une multitude de boucles,
Jouait avec les zéphyrus parfumés et ailés.”¹¹

Cette image-là est très proche de l'image de Dionysos, décrite par Rangabé dans la “Navigation de Dionysos.” Nous rappelons rapidement les vers du poème:

“Sur la prouéa doucement
Un beau jeune homme était couché,
sur des peaux de panthère
En soulevant le corps

11. «Ἐπί προστώου, κάτωθεν μεταλλικῆς θολίας
Εἰς δέρματα παρδάλεων ἐντέχνως εἰργασμένα
Ἠπλοῦτο νωχελῶς γλυκύς τὴν ὄψιν νεανίας
Ἰπὸ τὰ βλέφαρα αὐτοῦ τὰ ἡμικεκλεισμένα,
Ἐκάμμιε τοὺς ὀφθαλμοὺς μετ' ἀδιαφορίας,
Καὶ ἦτο αἰνίγμα σχεδόν, ἂν ἐγρηγόρει, ἢ
Εἰς γλυκεῖς ὕπνουσ δι' αὐτὸν ἐπέρα ἡ ζωῆ.
Πότ' ἐγεννήθη; Πῶς ἐκεῖ εὐρέθη; Οὐτ' ἐκείνος
Ἐσκέφθη, οὐδ' ἐγνώριζεν ἀνέτως ἀκινδύνως,
Ἄνευ ἐλπίδων, μεριμνῶν καὶ πόθων καὶ σχεδίων,
Ἐν εὐπαθείᾳ γλυκερᾷ διήνυε τὸν βίον.
Δὲν ἐζη ὅπως οἱ λοιποὶ θνητοὶ συνήθως ζῶσιν.
Οὐδ' ὕπνον ἤθελεν αὐτὸς οὐδὲ τροφή ἢ πῶσιν.
Χιτῶνιον, ἀντανακλῶν τοῦ οὐρανοῦ τὸ χρῶμα,
Μέχρι σφυρῶν ἐκάλυπτε τὸ ραδιῶν του σώμα,
Καὶ εἰς βοστρύχους χωριστῆ ἡ κόμη του ἀπείρους,
Μέ τοὺς εὐώδεις ἐπαιζε καὶ πτερωτοὺς ζαφείρους...»

*Nonchalamment appuyé sur le bras
Il portait une tunique safranée
Avec des attaches d'or*

.....¹²

Ces ressemblances ne sauraient être fortuites. L'archéologue Rangabé avait une raison spéciale de représenter Dionysos en tunique safranée, couché sur des peaux d'animaux sauvages: c'est qu'il suit les représentations de Dionysos sur les vases et les reliefs antiques. Cependant l'image décrite par Papadiamandopoulos c'est à une imitation seulement qu'elle doit ses détails. Le narcisse Moréas se décrit extérieurement comme Dionysos (dont la relation avec la poésie est bien connue) mais un Dionysos décadent, dispensé de toutes ces qualités qui constituent justement son essence:

"En outre, il goûtait encore un autre bonheur:
N'ayant jamais ressenti les piqûres de la folie amoureuse
Et n'ayant jamais désiré les étreintes d'un bras sensuel,
il n'avait pas été victime d'un vêtement de femme."¹³

Ces vers évoquent la scène érotique décrite dans la suite du poème de Rangabé. Mario Vitti, nous venons de le voir, interprète le classicisme de Rangabé comme une évasion hors de la réalité par le rêve. Ce soupçon de Vitti à l'égard de Rangabé, est affirmé ici d'une manière catégorique au moyen des vers qui diminuent subitement la valeur esthétique du poème et dont la disposition seule d'être sincère explique leur présence.

"Monarques, grands souverains constitutionnels,
Logismes décousus d'orateurs démocratiques,
Sociétés littéraires, journaux, savants,
Assemblées, espoirs dorés d'un avenir glorieux,
Temples, jeûnes, prêtres, sectes religieuses,

12. «Εἰς δὲ τὴν πρῶραν ἀπαλῶς
εἰς δέρματα πανθηρῶν
νέος κατέκειτο καλός,
εἰς τὸν βραχίον ἁμελῶς
τὸ σῶμα ὑπεγειρῶν.
Χιτῶνα εἶχε κροκωτὸν
μετὰ χρυσῶν ἀμμάτων
.....»

13. «Πλὴν τούτων ἀπεγεύετο καὶ ἄλλης εὐτυχίας.
Μη αἰσθανθεῖς ἐρωτικῆς μανίας, ποτὲ, νύξεις,
Οὐδὲ ποθήσας τρυφηλῆς ἀγκάλης περιπτύξεις,
Δὲν εἶχε γίνεи ἔρμαιον ἐσθῆτος γυναικείας».

Décorations, politiques profonds, diplomatie,
Toutes ces inventions lui étaient inconnues,
Qu'inspire aux mortels la souveraine Sottise."¹⁴

J. Moréas quitte la Grèce avec cette vision de Poétique et de façon de vivre, vision qui est un amalgame d'éléments classicistes et romantiques. Dans quel degré plus tard il la suivra, nous allons le voir quand il viendra en France afin de poursuivre sa carrière poétique et de fonder l'École Romane par laquelle il s'efforcera de renouer la tradition française.

-
14. «Μονάρχει, συνταγματικοὶ μεγάλοι κυβερνήται,
Ρητόρων δημοκρατικῶν ἀσύρραπτοι σωρεῖται,
Σύλλογοι φιλολογικοὶ, σοφαὶ ἐφημερίδες,
Βουλαὶ, ἐνδόξου μέλλοντος χρυσοφανεῖς ἐλπίδες,
Ναοὶ, νηστεῖαι, ἱερεῖς, θρησκευτικαὶ αἰρέσεις,
Παράσημα, πολιτικοὶ βαθεῖς, διπλωματία,
Τῷ ἦσαν ὅλοι ἀγνωστοὶ αὐταὶ αἱ ἐφευρέσεις
Ὅσας ἐμπνέει εἰς τοὺς θνητοὺς ἡ πότνια Μωρία».

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Τατιάνα Τσαλίκη-Μηλιώνη, *Ἡ στροφή τοῦ Ζάν Μορεάς πρὸς τὸν κλασικισμό*

Ὁ Ζάν Μορεάς ἐγκαταλείπει τὴν Ἑλλάδα στὰ 1878 γιὰ νὰ ἐγκατασταθεῖ ὀριστικὰ στὴ Γαλλία. Στὸ γαλλικὸ λογοτεχνικὸ του ἔργο ἀναγνωρίζουμε ἓνα σαφὴ κλασικιστικὸ χαρακτῆρα ποῦ ἔχει τὴν ἀφετηρία του στὴν 1η Ἀθηναϊκὴ Σχολή. Στὸ κείμενο ποῦ ἀκολουθεῖ συγκρίνεται τὸ ποίημα τοῦ Μορεάς «Τὸ Ὄνειρόν μου» μὲ τὸ κλασικιστικὸ ποίημα τοῦ Α. Ραγκαβῆ «Διονύσου Πλοῦς» καὶ διαπιστώνονται ὀρισμένες ὁμοιότητες στὶς εἰκόνες, στὴ γλωσσικὴ ἐκζήτηση καὶ σὲ ἐπιμέρους θέματα.